

# Suède, terre

**Dans le Vasamuseet, le musée de Stockholm le plus visité par les touristes, je pense avoir compris pourquoi les Suédois ont renoncé à faire la guerre. Après plusieurs siècles de conflits avec le Danemark pour s'assurer la suprématie dans la mer Baltique, les Suédois ont été témoins, le 10 août 1628, d'un naufrage extraordinaire : le Vasa, le plus grand navire de guerre, coule le jour de sa première sortie en mer, à quelques dizaines de mètres du port de Stockholm. Est-ce un symbole de l'inutilité des guerres pour construire un pays prospère et accueillant ? Aujourd'hui les Suédois, plus que d'autres Européens, ont pris conscience des désastres provoqués par les conflits armés et sont sensibles aux drames des victimes civiles. Ce pays accueille sur son sol des réfugiés du monde entier.**



## Pays neutre

La neutralité, en temps de guerre, est difficile à assumer. Comme d'autres pays, qui ont voulu garder leur neutralité pendant la Deuxième Guerre mondiale, la Suède a été fortement critiquée parce qu'elle a continué à vendre son minerai de fer à l'Allemagne nazie et qu'elle a laissé passer sur son territoire les troupes de la Wehrmacht qui allaient occuper la Norvège. En contrepartie, elle a accueilli de nombreux réfugiés juifs qui fuyaient le Danemark.

Aujourd'hui, la Suède n'est pas membre de l'Otan. Elle entretient pourtant une armée importante. De nombreuses usines d'armement fabriquent des avions de combat, des sous-marins et des blindés, mais la population proteste quand cet armement est vendu à des pays en guerre ou à des pays dictatoriaux. Le site Médiapart signale le 26 octobre 2010 :

« Même si la Suède vend de manière tout à fait légale ses armes aux Américains, il n'en fallait pas plus pour raviver les tensions que suscite en Suède la question des armes. Anna Ek, la porte-parole de l'ONG suédoise Swedish Peace and Arbitration Society [SPAS, associée à l'IRG, une des plus anciennes organisations pacifistes au monde] est montée au créneau : "Cela doit faire ouvrir les yeux aux politiques sur le fait que nous avons besoin de nouvelles règles sur l'exportation des armes. Cela montre peu à peu que les armes que nous exportons à des pays bellicérants font des morts tous les jours."

« La question des armes est un enjeu de société particulièrement sensible en Suède.

« En septembre dernier, le quotidien économique Dagens Industri révélait que le principal marchand d'armes suédois, le constructeur Saab, avait vendu discrètement à l'Arabie saoudite pour plusieurs centaines de millions d'euros d'armement. À titre de comparaison et selon un rapport des autorités, les ventes d'armes suédoises en Arabie saoudite atteignaient à peine 27 millions de couronnes (2,7 millions d'euros) en 2008.

« Cette affaire a déclenché une tempête médiatique et beaucoup de Suédois ont alors fortement critiqué Saab pour avoir établi un contrat avec un pays ne respectant pas les droits de l'homme, même si cette interdiction n'était pas formellement inscrite dans les textes. L'Arabie saoudite est, par ailleurs, un des meilleurs clients de l'industrie française d'armement avec 252 millions d'euros de commandes en 2008 » et encore plus en 2014 ! Et pourtant l'on n'a pas entendu beaucoup de protestations en France quand des Rafale ont été vendus à des pays en guerre !

Des armes à feu sont produites en Suède mais, en une semaine de séjour à Stockholm, je n'ai croisé aucune personne armée, ni à l'aéroport, ni dans la gare, ni dans les rues, ni devant les bâtiments officiels. La relève de la garde, devant le palais royal, est un spectacle qui se déroule avec des armes de parade et beaucoup de musique. Pas de portique électronique pour entrer dans les musées ou les magasins, pas de fouille, le pays semble rangé, tranquille. Quel dépaysement quand on arrive de la France policière et militarisée !

Depuis mon premier séjour à Stockholm, il y a plus de cinquante ans, la ville a bien sûr changé mais j'ai retrouvé, intacte, la célèbre auberge de jeunesse dans laquelle j'avais logé : le Chapman, superbe bateau-école trois-mâts, blanc, amarré à l'île Skeppsholmen et transformé en auberge de jeunesse en 1949. Aujourd'hui, le commerce est florissant tant dans la vieille ville fréquentée par les touristes que dans les centres commerciaux aménagés avec luxe. Un bon



Manifestation contre la décision d'envoyer des soldats en Irak.

Photo OFOG

# de refuge



En route pour bloquer une centrale nucléaire, mars 2015.

point : la publicité n'envahit pas la ville et la circulation des transports en commun, d'une remarquable propreté, est décisive. J'ai surtout fréquenté, en famille, des lieux touristiques, mais j'ai pu observer, en particulier dans le parc Gröna Land Tivoli, la présence de nombreuses familles de Suédois d'origine étrangère qui viennent s'y divertir avec leurs enfants.

## Terre d'immigration

L'immigration en Suède est une histoire ancienne. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le roi Charles XIII, qui n'a pas d'enfant, a choisi comme successeur le Français béarnais Jean-Baptiste-Jules Bernadotte. Même s'il était, malheureusement pour les pacifistes, un ancien maréchal napoléonien, Bernadotte a favorisé une forte immigration pour accroître la population et la prospérité de la Suède. Stockholm compte alors jusqu'à 60 % d'habitants d'origine étrangère. Il ouvre également de nombreuses universités pour attirer des intel-

lectuels et des érudits. Des Italiens, des Grecs et des Yougoslaves s'installent alors en Suède.

Une autre étape importante est franchie au XX<sup>e</sup> siècle par le jeune Premier ministre Olof Palme. Pacifiste engagé, manifestant contre la guerre du Vietnam, s'opposant à la prolifération des armes nucléaires et au déploiement des missiles américains Pershing en Europe, Olof Palme est fortement ému par le coup d'État militaire du général Pinochet, au Chili, en 1973. Il organise l'accueil de nombreux réfugiés chiliens et latino-américains. Très attaqué par la bourgeoisie suédoise, il a été assassiné en février 1986. Olof Palme reste pourtant un exemple de courage pour une majorité de Suédois. Sa politique d'accueil s'est poursuivie malgré les différentes orientations politiques des gouvernements. Afghans, Iraniens, Irakiens, Turcs, Kurdes, Somaliens, Érythréens, Bosniaques et aujourd'hui Syriens, victimes de guerre, sont bien reçus en Suède où un

logement et une indemnité leur sont assurés. J'ai pu échanger quelques mots avec ces réfugiés. Tous m'ont dit leur satisfaction de vivre en Suède. Ils reconnaissent que le fait d'habiter dans un pays faiblement peuplé (10 millions d'habitants) leur permet d'être mieux traités qu'en France, par exemple, et de trouver du travail plus facilement.

Bien classé dans l'indice mondial Global Peace le pays est 13<sup>e</sup> sur 162 pays (l'Islande est numéro un et la France numéro 45). Les pacifistes suédois sont très actifs dans le réseau antimilitariste *Ofog* (membre de l'*IRG*) qui s'est opposé dernièrement aux entraînements des armées de l'Otan en Laponie. Partisans de l'action directe, les militants interviennent aussi contre les centres nucléaires et les bases militaires.

Le prix Nobel de la paix est décerné à Oslo, mais c'est en Suède que le prix Olof Palme est remis aux personnalités qui ont défendu les droits de l'homme et se sont opposées aux guerres. On note parmi les récipiendaires, en 1989 le nom de Vaclav Havel, homme de théâtre et Premier ministre tchèque, en 1993 les étudiants de Sarajevo, en 1995 la jeunesse du Fatah Youth et les jeunes Israéliens de Peace Now, et, en 2012, Radhia Nasraoui, avocate tunisienne qui a milité contre l'usage de la torture.

Espérons que la Suède continuera, malgré les difficultés propres à tous les pays européens, à accueillir dignement les réfugiés des guerres toujours plus nombreux et qu'elle restera ainsi un exemple et un refuge pour les victimes.

**Bernard Baissat**

<http://ofog.org>

Site *Ofog*, organisation pacifiste suédoise : textes en plusieurs langues et photos des manifestations.

Livre en français : Olof Palme, de Hans Haste, édition française : Descartes & Cie.



Manifestation contre l'Otan.

Photo OFOG